

O'R
734
bis

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

130
LA GRENOUILLE

O'R
BIENFAISANTE, 7346

CONTE NOUVEAU

TIRÉ DES FÉES.



ATP
2321

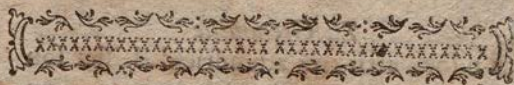


A MILAN.

1788.



LA 180-17



LA GRENOUILLE
BIENFAISANTE.

Conte nouveau, tiré des Fées.

DEPUIS long-temps un roi soutenoit une grande guerre contre ses voisins. Après plusieurs batailles, on mit le siège devant sa ville capitale : il craignoit pour la reine, & la voyant grosse, il la pria de se retirer dans un château qu'il avoit fait fortifier, & où il n'étoit jamais allé qu'une fois. La reine employa les prières & les larmes, pour lui persuader de la laisser auprès de lui; elle vouloit partager la fortune, et fit les hauts cris lorsqu'il la mit dans son chariot pour la faire partir. Cependant il ordonna à ses gardes de l'accompagner, & lui promit de se dérober le plus secretement qu'il pourroit pour l'aller voir. C'étoit une espérance dont il se flattoit; car le château étoit fort-éloigné; environné d'une épaisse forêt, & à moins d'en savoir bien les routes l'on n'y pouvoit arriver.

81.2465

A 2

La reine partit très-attendrie de laisser son mari dans les périls de la guerre : on la conduisoit à petites journées, crainte qu'elle ne fût malade de la fatigue d'un si long voyage ; enfin elle arriva en son château, bien inquiète & bien chagrine. Après qu'elle se fut assez reposée, elle voulut se promener aux environs, & ne trouva rien qui pût la divertir ; elle jettoit les yeux de tous côtés, elle voyoit de grands déserts qui lui donnoient plus de chagrins que de plaisirs. Elle les regardoit tristement, & disoit quelque fois : quelle comparaison du séjour où je suis à celui où j'ai été toute ma vie ! Si j'y reste encore long-temps il faut que je meure. A qui parler dans ces lieux solitaires ! avec qui puis-je soulager mon inquiétude ? & qu'ai je fait au roi pour m'avoir exilée ? Il semble qu'il veuille me faire ressentir toute l'amertume de son absence, lorsqu'il me relègue dans un château si désagréable.

C'est ainsi qu'elle se plaignoit & quoi-qu'il lui écrivit tous les jours, & qu'il lui donnât de fort-bonnes nouvelles du siège, elle s'affligeoit de plus en plus, & prit la résolution de s'en retourner auprès du roi ; mais comme les officiers qu'il lui avoit donnés, avoient ordre de ne la ra-

mener que lorsqu'il enverroit un courrier exprès, elle ne témoigna point ce qu'elle méditoit, & se fit faire un petit char où il n'y avoit place que pour elle, disant qu'elle vouloit aller quelquefois à la chasse. Elle conduisoit elle-même les chevaux, & suivoit les chiens de si près, que les veneurs alloient moins vite qu'elle ; par ce moyen elle se rendoit maîtresse de son char, & de s'en aller quand elle voudroit. Il n'y avoit qu'une difficulté, c'est qu'elle ne savoit point les routes de la forêt ; mais elle se flatta que les dieux la conduiroient à bon port, & après leur avoir fait de petits sacrifices ; elle dit qu'elle vouloit qu'on fit une grande chasse & que tout le monde y vint, qu'elle monteroit dans son char, que chacun iroit par différentes routes pour ne laisser aucunes retraites aux bêtes sauvages. Ainsi l'on se partagea ; la jeune reine, qui croyoit bientôt revoir son époux, avoit pris un habit très-avantageux ; sa capline étoit couverte de plumes de différentes couleurs ; sa veste toute garnie de pierreries, & sa beauté qui n'avoit rien de commun, la faisoit paroître comme une seconde Diane.

Dans le temps qu'on étoit le plus occupé du plaisir de la chasse, elle lâcha la bride à ses chevaux, & les anima de la

voix & de quelques coups de fouet. Après avoir marché assez vite, ils prirent le galop, & ensuite le mord aux dents. Le chariot sembloit être traîné par les vents; les yeux auroient eu peine à le suivre. La pauvre reine se repentit, mais trop tard, de sa témérité. Qu'ai-je prétendu, disoit-elle? me pouvait-il convenir de conduire toute seule des chevaux aussi fiers & si peu dociles? Hélas! que va-t-il m'arriver? Ha! si le roi me croyoit exposée au péril où je suis, que deviendrait-il, lui qui m'aime si chèrement, & qui ne m'a éloignée de sa ville capitale, que pour me mettre en plus grande sûreté? Voilà comme j'ai répondu à ses tendres soins, & ce cher enfant que je porte dans mon sein, va être aussi bien que moi la victime de mon imprudence. L'air retentissoit de ses douloureuses plaintes, elle invoquoit les dieux, elle appelloit les fées à son secours, & les dieux & les fées l'avoient abandonnée. Le chariot fut renversé, elle n'eut pas la force de se jeter assez promptement à terre, son pied demeura pris entre la roue et l'aissieu. Il est aisé de croire qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle pour la sauver après un si terrible accident.

Elle resta enfin étendue sur la terre au pied d'un arbre; elle n'avoit ni poulx, ni voix; son visage étoit tout couvert de sang. Après être demeurée long-temps en cet état, lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle vit auprès d'elle une femme d'une grandeur gigantesque, couverte seulement de la peau d'un lion; ses bras & ses jambes étoient nus; ses cheveux noués ensemble avec une peau de serpent, dont la tête pendoit sur ses épaules; une massue de pierre à la main, qui lui servoit de canne pour s'appuyer, & un carquois plein de flèches au côté. Une figure si extraordinaire persuada à la reine qu'elle étoit morte, car elle ne croyoit pas qu'après de si grands accidens elle dût vivre encore, & parlant tout bas: je ne suis point surprise, dit-elle, qu'on ait tant de peine à se résoudre à la mort, ce qu'on voit en l'autre monde est bien affreux. La géanne qui l'écoutoit ne put s'empêcher de rire de l'opinion où elle étoit d'être morte. Reprends tes esprits, lui dit-elle, & saches que tu es encore au nombre des vivans, mais ton sort n'en fera guères moins triste. Je suis la Fée-Lionne, qui demeure proche d'ici, il faut que tu viennes passer ta vie avec moi. La reine la regarda tristement, & lui dit: si vous

vouliez, madame Lionne, me ramener dans mon château, & prescrire au roi ce qu'il vous donnera pour ma rançon, il m'aime si chèrement, qu'il ne refuseroit pas même la moitié de son royaume. Non, lui dit-elle, je suis suffisamment riche; il m'ennuyoit depuis quelque temps d'être seule; tu as de l'esprit, peut-être que tu me divertiras. En achevant ces paroles, elle prit la figure d'une lionne, & chargeant la reine sur son dos, elle l'emporta au fond de la terrible grotte; dès qu'elle y fut, elle la guérit avec une liqueur dont elle la frotta.

Quelle surprise & quelle douleur pour la reine, de se voir dans cet affreux séjour. L'on y descendoit par dix mille marches qui conduisoient jusqu'au centre de la terre; il n'y avoit point d'autres lumières que celle de plusieurs lampes qui réfléchissoient sur un lac de vis-argent. Il étoit couvert de monstres dont les différentes figures auroient épouvanté une reine moins timide; les hiboux & les chouettes, quelques corbeaux & autres oiseaux de sinistre augure, s'y faisoient entendre; l'on appercevoit dans un lointain une montagne, d'où couloient des eaux presque dormantes; ce sont les larmes que les amans malheureux ont versées

& dont les tristes amours ont fait des réservoirs. Les arbres étoient toujours dépouillés de feuilles & de fruits; la terre couverte de soucis, de ronces & d'orties; la nourriture convenoit au climat d'un pays si maudit; quelques racines sèches, des marrons d'inde bien amers, & des pommes d'aiglantier, c'est tout ce qui s'offroit pour soulager la faim des infortunés qui tomboient entre les mains de la fée-lionne.

Si-tôt que la reine se trouva en état de travailler, la fée lui dit qu'elle pouvoit se faire une cabane, parce qu'elle resteroit toute sa vie avec elle. A ces mots, cette princesse n'eut pas la force de retenir ses larmes. Hé! que vous ai-je fait, s'écria-t-elle pour me garder ici? Si la fin de ma vie, que je sens approcher, vous cause quelque plaisir, donnez moi la mort, c'est tout ce que j'ose espérer de votre pitié; mais ne me condamnez pas à passer une longue & déplorable vie sans mon époux. La lionne se moqua de sa douleur, & lui dit qu'elle lui conseilloit d'essuyer ses pleurs & d'essayer à lui plaire, que si elle prenoit une autre conduite, elle seroit la plus malheureuse personne du monde. Que faut-il donc faire, repliqua la reine, pour toucher

nouillette, ont été dans le monde ; uns sur le trône, les autres dans la confiance des souverains, il y a même des maîtresses de quelques rois, qui ont coûté bien du sang à l'état, ce sont elles que vous voyez métamorphosées en sang sur le destin les envoie ici pour quelque temps, sans qu'aucuns de ceux qui viennent, retournent meilleurs & se corrigent. Je comprends bien, dit la reine, que plusieurs méchans ensemble n'aident pas à s'amender ; mais, à votre égard ma commère la grenouille, que fait-elle vous ici ? La curiosité m'a fait entreprendre d'y venir, repliqua-t-elle ; je suis demi-fée ; mon pouvoir est borné en certaines choses, & fort étendu en d'autres ; si la fée-lionne me reconnoît dans ses états, elle m'exterminerait.

Comment est-il possible, dit la reine, que fée ou demi-fée, un corbeau ait été prêt à vous manger ? Deux mots vous le feront comprendre, répondit la grenouille, lorsque j'ai mon petit chaperon de roses sur la tête, dans lequel consiste ma plus grande vertu, je ne crains rien, mais malheureusement je l'avois laissé dans le marécage, quand ce maudit corbeau est venu l'ondre sur moi. J'avoue, ma dame, que sans vous je ne serois plus

puisque je vous dois la vie, si je puis quelque chose pour le soulagement de la terre, vous pouvez m'ordonner tout ce qu'il vous plaira. Hélas ! ma chère grenouille, dit la reine, la mauvaise fée qui me retient captive, veut que je lui fasse pâté de mouches ; il n'y en a point ici ; quand il y en auroit, on n'y voit pas assez clair pour les attraper, & je cours grand risque de mourir sous ses coups. Faites-moi faire, dit la grenouille, avant qu'il soit peut, je vous en fournirai. Elle frota aussi-tôt de sucre, & plus de six mille grenouilles de ses amies en firent tant qu'elle fut ensuite dans un endroit rempli de mouches. La méchante fée en vint à la recherche ; elle se trouva tout à la fois entourée de certains malheureux : dès qu'elles sentirent le sucre ; elles s'y attachèrent, & les officieuses grenouilles coururent au grand galop où la reine étoit. Elle n'a jamais été une telle capture de mouches, ni un meilleur pâté que celui qu'elle fit à la fée-lionne. Quand elle le lui présenta, elle en fut très-surprise, ne comprenant point par quelle adresse elle avoit pu les attraper.

La reine étant exposée à toutes les importunités de l'air, qui étoit empoisonné, fit planter quelques cyprès pour commencer

sa maisonnette. La grenouille vint lui obalais rustique de la reine se trouva fait frir généreusement ses services; & se men si peu de temps, qu'elle s'y retira la tant à la tête de toutes celles qui avoient même nuit.

été querir des mouches, elles aiderent. La grenouille attentive à tout ce qui la reine à élever un petit bâtiment le plisoit nécessaire à la reine, lui fit un lit joli du monde, mais elle y fut à petite serpolet & de thym sauvage. Lorsque couchée, que les monstres du lac, jaloux méchante fée fut que la reine ne coude son repos, vinrent la tourmenter p'hoit plus par terre, elle l'envoya quele plus horrible charivari que l'on eût: quels sont donc les hommes ou les entendu jusqu'alors. Elle se leva toute dieux qui vous protègent, lui dit-elle? frayée & s'enfuit; c'est ce que les monette terre toujours arrosée d'une pluie tres demandoient; un dragon, jadis tyrie souffre & de feux, n'a jamais rien prod'un des plus beaux royaumes de l'unl'uit qui vaille une feuille de sauge; j'apvers, en prit possession.

prends malgré cela, que les herbes ododifférentes croissent sur vos pas J'en ignore plaindre, mais vainement; on se moqua cause, madame, lui dit la reine, & si bien d'elle. Les monstres la huèrent, e l'attribu à quelque chose, c'est à l'enla fée lionne lui dît que si à l'avenir étant dont je suis grosse, qui sera peutl'étourdissioit de ses lamentations, elle être moins malheureux que moi.

rouveroit de coups. Il fallut se taire, r. L'envie me prend, dît la fée, d'avoir couru à la grenouille, qui étoit bien un bouquet de fleurs les plus rares, essayez meilleure personne du monde. Elles plâ la fortune de votre marmot vous en rèrent ensemble; car aussi-tôt qu'elle avoournira; si elle y manque, vous ne manson petit chaperon rouge, elle étoit querez pas de coups; car j'en donne souvable de rire & de pleurer tout comment & les donne toujours à merveille. La un autre. J'ai, lui dît-elle, tant d'amiteine se mit à pleurer, de telles menaces ne pour vous, que je veux recommencer convenoient guères, & l'impossibilité votre bâtiment, quand tous les monstre trouver des fleurs la mettoit au désesdu lac devroient s'en désespérer. Eloire.

coupa sur le champ du bois, & le pe

Elle s'en retourna dans sa maisonnette, son amie la grenouille y vint. Que vous êtes triste, dit-elle à la reine ! Hélas ! ma chère commère, qui ne le seroit pas ? la fée veut un bouquet des plus belles fleurs où les trouverai-je ? vous voyez celles qui naissent ici ; il y va cependant de ma vie si je ne la satisfais. Aimable princesse, dit gracieusement la grenouille, il faut tâcher de vous tirer de l'embarras où vous êtes ; il y a ici une chauve-souris qui est la seule avec qui j'ai lié commerce ; c'est une bonne créature, elle va plus vite que moi ; je lui donnerai mon chaperon de feuilles de roses, avec ce secours elle vous trouvera des fleurs. La reine ravie lui fit une profonde révérence, car il n'y avoit point moyen d'embrasser grenouille.

Celle-ci alla aussi-tôt parler à chauve-souris, & quelques heures après elle revint, cachant sous ses ailes des fleurs admirables. La reine les porta bien vite à la mauvaise fée, qui demeura encore plus surprise qu'elle l'eût été, ne pouvant comprendre par quel miracle la reine étoit si bien servie.

Cette princesse révoit incessamment au moyen de pouvoir s'échapper. Elle communiqua son envie à la bonne grenouille, qui lui dit : madame permettez-moi avant

toutes choses, que je consulte mon petit chaperon, & nous agirons ensuite selon ses conseils. Elle le prit, & l'ayant mis sur un fêtu, elle brûla devant quelques brins de genièvre, des capres, & deux petits pois verts ; elle croassa cinq fois ; puis, la cérémonie finie, remettant le chaperon de roses, elle commença à parler comme un oracle.

Le destin maître de tout, lui dit-elle, vous défend de sortir de ces lieux ; vous y aurez une princesse plus belle que la mère des amours ; ne vous mettez pas en peine du reste, le temps seul peut vous soulager.

La reine baissa les yeux, quelques larmes en tombèrent, mais elle prit la résolution de croire son amie. Tout au moins, lui dit-elle, ne m'abandonnez pas, soyez à mes couches, puisque je suis condamnée à les faire ici. L'honnête grenouille s'engagea d'être sa lucine, & la consola le mieux qu'elle put.

Mais il est temps de parler du roi. Pendant que ses ennemis le tenoient assiégé dans sa ville capitale, il ne pouvoit envoyer sans cesse des courriers à la reine ; cependant ayant fait plusieurs sorties, il les obligea de se retirer, & il ressentit bien moins le bonheur de cet événement

par rapport à lui, qu'à sa chère reine, qu'il pouvoit aller quérir sans crainte. Il ignoroit son désastre, aucun de ses officiers n'avoit osé l'en aller avertir. Ils avoient trouvé dans la forêt le chariot en pièces, les chevaux échappés & toute la parure d'amazone qu'elle avoit prise pour l'aller trouver.

Comme ils ne doutèrent point de sa mort, qu'ils crurent qu'elle avoit été dévorée, il ne fut question entr'eux que de persuader au roi qu'elle étoit morte subitement. A ces funestes nouvelles, il pensa mourir lui-même de douleur. Cheveux arrachés, larmes répandues, cris pitoyables, sanglots, soupirs & autres menus droits du veuvage, rien ne fut épargné dans cette occasion.

Après avoir passé plusieurs jours sans voir personne, & sans vouloir être vu, il retourna dans sa grande ville, traînant après lui un long deuil, qu'il portoit bien mieux dans le cœur que dans ses habits; tous les ambassadeurs des rois ses voisins vinrent le complimenter, & après les cérémonies qui sont inséparables de ces sortes de catastrophes, il s'attacha à donner du repos à ses sujets, en les exemptant de guerre, & leur procurant un grand

La reine ignoroit toutes ces choses; le temps vint de ses couches; elles furent très-heureuses; le ciel lui donna une petite princesse aussi belle que grenouille l'avoit prédit, elles la nommèrent Mousfette; la reine, avec bien de la peine, obtint permission de la fée lionne de la nourrir, car elle avoit grande envie de la manger, tant elle étoit barbare & féroce.

Mousfette, la merveille de nos jours, avoit déjà six mois, & la reine en la regardant avec une tendresse mêlée de pitié, disoit sans cesse: Ha! si le Roi ton père te voyoit, ma pauvre petite, qu'il auroit de joie, que tu lui serois chère; mais peut-être dans ce même moment qu'il commence à m'oublier, il nous croit ensévelies pour jamais dans les horreurs de la mort; peut-être, dis-je, qu'une autre occupe dans son cœur la place qu'il m'y avoit donnée.

Ces tristes réflexions lui coustoient bien des larmes; la grenouille qui l'aimoit de bonne foi, la voyant pleurer ainsi, lui dit un jour: si vous voulez, madame, j'irai trouver le roi votre époux, le voyage est long, je chemine lentement; mais enfin, un peu plutôt ou un peu plus tard, j'espère y arriver. Cette proposition ne

pouvoit être plus agréablement reçu d'écaïlle de tortue en dehors, doublée de qu'elle le fut; la reine joignit ses main peau de jeunes lézards; elle avoit cinquante & les fit même joindre à Moufette, poute filles d'honneur, c'étoient de ces petites marquer à madame grenouille l'obligationnennes vertes qui saut lles dans les prés, qu'elle lui auroit d'entreprendre un réchacune étoit montée sur un escargot, voyage. Elle l'assura que le roi n'en seroit avec une selle à l'anglaise, la jambe sur point ingrat: mais, dit-elle, de quell'arçon, d'un air merveilleux; plusieurs utilité lui pourra être de me savoir danrats d'eau vêtus en pages précédoient les ce triste sé our, il lui sera impossible delimaçons auxquels elle avoit confié la m'en retirer. Madame, reprit gravemengardé de sa personne; enfin, rien n'a ja-la grenouille, il faut laisser ce soin aurmais été si joli, sur-tout son chapeau de dieux, & faire de notre côté ce qui de roses vermeilles, tou ours fraîches & épa-pend de nous.

Aussi tôt elles se dirent adieu; la reine Elle étoit un peu coquette, de son métier, écrivit au roi avec son propre sang, surcela l'avoit obligée de mettre du rouge & un petit morceau de linge, car elle n'a-des mouches; l'on dit même qu'elle s'étoit voit ni encre ni papier. Elle le prioit desardée comme la plupart des femmes de croire en toutes choses la vertucuse gre-ce pays là; mais la chose approfondie, on nouille qui l'alloit informer de ses nou-a trouvé que c'étoient ses ennemis qui en velles.

Elle fut un an & quatre jours à mon- Elle demeura sept ans à faire son voyage, ter les dix mille marches qu'il y avoit pendant lesquels la pauvre reine souffrit depuis la plaine noire où elle laissoit lades maux & des peines inexprimables, & reine, jusqu'au monde, & elle demeurafans la belle Moufette qui la consolait, une autre année à faire son équipage; elle seroit morte cent et cent fois. Cette car elle étoit trop fiere pour vouloir pa-petite créature n'ouvroit pas la bouche roitre dans une grande cour comme une & ne disoit pas un mot qu'elle ne char-méchante grenouille de marécages. Elle mât sa mère, il n'étoit pas jusqu'à la fee-fit faire une litière assez grande pour met-lionne qu'elle n'eût apprivoisée; & enfin tre deux œufs; elle étoit couverte toute au bout de six ans que la reine avoit passés

dans cet horrible séjour, elle vouloit bien la mener à la chasse, à condition que toute sa litière; entra chez le roi, suivie de ce qu'elle tueroit seroit pour elle.

Quelle joie pour la pauvre reine de se demander audience, le Monarque, voir le soleil; elle en avoit si fort perdue sa fiancée, & tous les princes, avoient l'habitude qu'elle en pensa devenir aveugle par envie de savoir le sujet de sa venue. Pour Moufette, elle étoit si adroite, qu'elle n'osa l'interrompre. Sire, lui dit-elle, cinq à six ans rien n'échappoit aux coups que je ne fais si la nouvelle que je vous apporte qu'elle tiroit; par ce moyen, la mère morte vous donnera de la joie ou de la douleur. La fille adouciroient un peu la férocité de la reine; les noces que vous êtes sur le point de faire, me persuadent votre infirmité.

Grenouille chemina par monts & par vaux pour la reine. Son souvenir m'est toujours présent, dit le roi (en versant quelques larmes qu'il ne put retenir), mais elle ne se fait point de sa venue; elle demeura surpris de voir que vous sachiez, gentille Grenouille, de ne voir par-tout que des danses & de la joie, que les rois ne font pas toujours de festins; on rioit, & plus elle approchoit d'eux, plus ils vouloient qu'ils venissent; il y a neuf ans que mes sujets de la ville, plus elle trouvoit de joie, plus ils me pressent de me remarier, je me réjouis. Son équipage marécageur de noblesse des héritiers; ainsi j'ai jeté les yeux sur tout le monde, chacun la suivoit sur cette jeune princesse qui me venoit voir, & la foule devint si grande qu'elle étoit toute charmante. Je ne vous conçois qu'elle entra dans la ville, qu'elle eut beau jeu de l'épouser, dit la grenouille, coup de peine à parvenir jusqu'au palais; la polygamie est un cas pendable; c'est en ce lieu que tout étoit dans la mort; la reine n'est point morte, voici une lettre de sa main. Le roi, veuf depuis dix ans de son sang, dont elle m'a charitablement fait fléchir aux prières de sa sœur; vous avez une petite princesse Moufette ses sujets; il alloit se marier à une princesse qui est plus belle que tous les cieux ensemble, moins belle, à la vérité, que vous n'êtes.

Le roi prit le chiffon où la reine avoit écrit son nom, & il le baissa; il

24

La Grenouille

l'arrosa de ses larmes ; il le fit voir à toute l'assemblée, disant qu'il reconnoissoit bien le caractère de sa femme ; il fit mille questions à la grenouille, auxquelles elle répondit avec autant d'esprit que de modestie. La princesse fiancée, & les autres ambassadeurs chargés de voir célébrer le mariage, faisoient très-laide grimace.

Comment, sire, dit le plus célèbre d'entre eux, pouvez-vous, sur les parterres, jasmins, jonquilles, violettes, d'une crapaudine comme celle-ci, roseillets & tubéreuses, que lorsqu'ils étoient pre un hymen si solennel ? Cette écume de marécage a l'insolence de vous mentir à votre cour, & goûte le plaisir d'être écoutée. Monsieur l'ambassadeur, qu'on la grenouille, sachez que je ne point écume de marécages ; & faut ici étaler ma science, allons, & grenouillettes, rats, escargots, lézards & grenouilles, parurent en effet, malades, que la princesse convia ses petits animaux ; leur taille étoit haute & majestueuse. leur visage étoit agréable & leurs yeux plus brillans que les étoiles. Chacun portoit une couronne de pierres sur la tête, & un manteau royal sur ses épaules, de velours doublé d'hermine avec une longue queue que des nains & des naines portaient. En même-temps

les timballes, hautbois & tambours qui percent les nues par leurs sons agréables & guerriers ; toutes les fées & fées com- mencèrent un ballet si légèrement dansé que la gambade les enlevoit jusqu'à la voûte du salon. Le roi attentif & la future reine, n'étoient pas moins surpris l'un que l'autre, quand ils virent tout d'un coup ces honorables baladins métamorphosés en fleurs, qui ne baladinaient pas d'ailleurs, jasmins, jonquilles, violettes, Un instant après les fleurs disparurent, plusieurs fontaines prirent leurs places, & puis elles s'élevoient rapidement & retomboient dans un large canal qui se forma au pied du château ; il étoit couvert de petites galeries peintes & dorées, si jolies & si agréables, que la princesse convia ses ambassadeurs d'y entrer avec elle pour s'y promener. Ils le voulurent bien, & dès qu'ils furent embarqués, la galère, & toutes les fontaines disparurent ; les grenouilles redevinrent grenouilles. Le

roi demanda où étoit la princesse ; la grenouille répartit : sire, vous n'en devez point avoir d'autre que la reine votre épouse ; si j'étois moins de ses amies, je ne me mettrois pas en peine du mariage que vous étiez sur le point de faire, mais elle a tant de mérite, & votre fille Mousfette est si aimable, que vous ne devez pas perdre un moment à tâcher de les délivrer. Je vous avoue, madame la grenouille, dit le roi, que si je ne croyois ma femme morte, il n'y a rien au monde que je ne fisse pour la ravoir. Après les merveilles que j'ai faites devant vous, repliqua-t-elle, il me semble que vous devriez être plus persuadé de ce que je vous dis : laissez votre royaume avec de bons ordres, & ne différez pas à partir. Voici une bague qui vous fournira les moyens de voir la reine, & de parler à la fée lionne, quoiqu'elle soit la plus terrible créature qui soit au monde.

Le roi ne voyant plus la princesse qui lui étoit destinée, sentit que sa passion pour elle s'affaiblissoit fort, & qu'au contraire celle qu'il avoit pour la reine prenoit de nouvelles forces.

Il partit sans vouloir être accompagné de personne, & fit des présens très-con-

sidérables à la grenouille. Ne vous découragez point, lui dit-elle, vous aurez de terribles difficultés à surmonter, mais j'espère que vous réussirez dans ce que vous souhaitez.

Le roi consolé par ces promesses, ne prit point d'autres guides que la bague pour aller chercher sa chère reine. A mesure que Mousfette grandissoit, sa beauté se perfectionnoit si fort, que tous les monstres du lac du vis-argent en devinrent amoureux. L'on voyoit des dragons d'une figure épouvantable qui venoient ramper à ses pieds. Quoiqu'elle les eût toujours vu, ses yeux ne pouvoient s'y accoutumer ; elle fuyoit & se cachoit entre les bras de sa mère. Serons-nous long-temps ici, lui disoit-elle en pleurant ? Non ; malheurs ne finiront-ils point ? La reine lui donnoit de bonnes espérances pour la consoler, mais dans le fonds elle n'en avoit aucunes. L'éloignement de la grenouille, son profond silence, tant de temps passé sans avoir aucunes nouvelles du roi, tout cela, dis-je, l'affligeoit avec excès.

La fée lionne s'accoutuma peu à peu à les mener à la chasse ; elle étoit friande, elle aimait le gibier qu'elles lui tuoient ; & pour toute récompense, elle leur en

donnoit les pieds ou la tête ; mais c'étoit encore beaucoup de leur permettre de recevoir la lumière du jour. Cette fée prenoit la figure d'une lionne ; la reine & sa fille s'affeyoient sur elle , & couraient ainsi les forêts.

Le roi , conduit par sa bague , s'étant arrêté dans une , les vit passer comme un trait qu'on décoche ; il n'en fut pas aperçu ; mais voulant les suivre , elles disparurent absolument à ses yeux.

Malgré les continuelles peines de la reine , sa beauté ne s'étoit point altérée , elle lui parut plus aimable que jamais. Tous ses feux se ralumèrent ; & ne doutant pas que la jeune princesse qui étoit avec elle , ne fût sa chère Moufette , il résolut de périr mille fois , plutôt que d'abandonner le dessein de les ravoit.

L'officieuse bague le conduisit dans l'obscur séjour où étoit la reine depuis tant d'années ; il n'étoit pas médiocrement surpris de descendre jusqu'au fond de la terre , mais tout ce qu'il y vit l'étonna bien davantage. La fée lionne qui n'ignoroit de rien , savoit le jour & l'heure qu'il devoit arriver ; que n'auroit-elle pas fait pour que le destin , d'intelligence avec elle , en eût ordonné autrement ; mais elle

résolut au moins de combattre son pouvoir de tout le sien.

Elle bâtit au milieu du lac de vis-argent , un palais de cristal , qui vogoit comme l'onde ; elle y renferma la pauvre reine & sa fille ; ensuite elle harangua tous les monstres qui étoient amoureux de Moufette. Vous perdrez cette jeune princesse , leur dit-elle , si vous ne vous intéressez avec moi à la défendre contre un chevalier qui vient pour l'enlever. Les monstres promirent de ne rien négliger de ce qu'ils pouvoient faire ; ils entourèrent le palais de cristal ; les plus légers se placèrent sur le toit & sur les murs , les autres aux portes & le reste dans le lac.

Le roi étant conseillé par sa fidelle bague , fut d'abord à la caverne de la fée ; elle l'attendoit sous sa figure de lionne. Dès qu'il parut , elle se jeta sur lui ; il mit l'épée à la main avec une valeur qu'elle n'avoit pas prévue , & comme elle allongeoit une de ses pattes pour le terrasser , il la lui coupa à la jointure , c'étoit justement au coude. Elle poussa un grand cri & tomba ; il s'approcha d'elle , il lui mit le pied sur la gorge , il jura par sa foi qu'il l'alloit tuer , & malgré son invulnérable furie , elle ne laissa pas d'avoir peur.

derai lorsque j'en aurai envie, je vais vous prendre sur mes ailes, & malgré tous les monstres qui couvrent ce lac, & qui gardent le château de cristal, je vous promets que nous retirerons-la reine & la princesse Moufette.

Ah cher dragon de mon ame, s'écria le roi, je vous jure & toute votre dragonnienne espèce, que je vous donnerai à manger tout votre soul, & que je restera à jamais votre petit serviteur. Ne vous engagez pas, repliqua le dragon, si vous n'avez envie de me tenir parole, car il vous arriveroit des malheurs si grands, que vous vous en souviendriez le reste de votre vie. Le roi redoubla ses protestations, il mouroit d'impatience de délivrer sa chère reine, il sauta sur le dragon comme il auroit fait sur le plus beau cheval du monde : en même-temps les monstres vinrent au-devant de lui pour l'arrêter au passage. Ils se battent, l'on n'entend que le sifflement aigu des serpens, l'on ne voit que du feu, le souffre & le salpêtre tombent péle-mêle ; enfin le roi arrive au château, les efforts s'y renouvellent ; chauves souris, hiboux, corbeaux, tout lui en défend l'entrée, mais le dragon avec ses griffes, ses dents & sa queue,

mettoit en pièces les plus hardis. La reine de son côté qui voyoit cette grande bataille, casse ses murs à coups de pieds, & des morceaux elle en fait des armes pour aider à son cher époux ; ils furent enfin victorieux ; ils se joignirent & l'enchantement s'acheva par un coup de tonnerre qui tomba dans le lac & le tarit.

L'officieux dragon étoit disparu comme tous les autres ; & sans que le roi pût deviner par quels moyens il avoit été transporté dans sa ville capitale. Il s'y trouva avec la reine & Moufette assis dans un salon magnifique, vis-à-vis d'une table délicieusement servie. Il n'a jamais été un étonnement pareil au leur, ni une plus grande joie. Tous leurs sujets accoururent pour voir leur souveraine & la jeune princesse, qui par une suite du prodige, étoit si superbement vêtue, qu'on avoit peine à soutenir l'éclat de ses pierrieres.

Il est aisé d'imaginer que tous les plaisirs occupèrent cette belle cour ; l'on y faisoit des mascarades, des courses de bagues, des tournois qui attiroient les plus grands princes du monde, & les beaux yeux de Moufette les arrétoient tous. Entre ceux qui parurent les mieux faits &

les plus adroits. le prince Moufy emporta partout l'avantage, l'on n'entendoit que des applaudissemens; chacun l'admiroit & la jeune Moufette, qui avoit été justifié par son bonheur. Ils y consentirent avec plaisir; le prince Moufy avoit de si grandes qualités, qu'il sembloit être le seul digne de posséder la merveilleuse Moufette. Le roi voulut bien les fiancer avant qu'il retournât à Moufy, où il étoit obligé d'aller donner des ordres pour son mariage; mais il ne seroit plutôt parti, que de s'en aller sans des assurances certaines d'être heureux à son retour. La Princesse Moufette ne put lui dire adieu sans répandre beaucoup de larmes; elle avoit je ne sais quels pressentimens qui l'affligeoient, & la reine voyant le prince accablé de douleur, lui donna le portrait de sa fille, le priant pour l'amour d'eux tous, que l'entrée qu'il alloit ordonner, ne fût plutôt pas si magnifique, & qu'il tardât moins à revenir. Il lui dit, madame, je n'ai jamais tant pris de plaisir à vous obéir, que j'en aurai dans certaine occasion, mon cœur y est trop intéressé pour que je néglige ce qui peut me rendre heureux.

Le roi lui dit que Moufette étoit maîtresse de se choisir un mari, qu'il ne la vouloit contraindre en rien, qu'il travailât à lui plaire, que c'étoit l'unique moyen d'être heureux. Le prince fût ravi de cette réponse, il avoit reconnu en plusieurs rencontres qu'il ne lui étoit pas indifférent; & s'en étant enfin expliqué avec elle, elle lui dit que s'il n'étoit pas son époux, elle n'en auroit jamais d'autre. Moufy transporté de joie se jeta à ses pieds; il la conjura dans les termes les plus tendres de se souvenir de la parole qu'elle lui donnoit.

Il courut aussi-tôt dans l'appartement

du roi & de la reine, il leur rendit compte des progrès que son amour avoit faits sur Moufette, & les supplia de ne plus différer son bonheur. Ils y consentirent avec plaisir; le prince Moufy avoit de si grandes qualités, qu'il sembloit être le seul digne de posséder la merveilleuse Moufette. Le roi voulut bien les fiancer avant qu'il retournât à Moufy, où il étoit obligé d'aller donner des ordres pour son mariage; mais il ne seroit plutôt parti, que de s'en aller sans des assurances certaines d'être heureux à son retour. La Princesse Moufette ne put lui dire adieu sans répandre beaucoup de larmes; elle avoit je ne sais quels pressentimens qui l'affligeoient, & la reine voyant le prince accablé de douleur, lui donna le portrait de sa fille, le priant pour l'amour d'eux tous, que l'entrée qu'il alloit ordonner, ne fût plutôt pas si magnifique, & qu'il tardât moins à revenir. Il lui dit, madame, je n'ai jamais tant pris de plaisir à vous obéir, que j'en aurai dans certaine occasion, mon cœur y est trop intéressé pour que je néglige ce qui peut me rendre heureux.

Il partit en poste, & la princesse Moufette, en attendant son retour, s'occupoit

de la musique & des instrumens qu'elle avoit appris à toucher depuis quelque mois, & dont elle s'acquittoit merveilleusement. Un jour qu'elle étoit dans la chambre de la reine, le roi y entra, & son visage tout couvert de larmes, & prenant sa fille entre ses bras: O mon enfant, s'écria-t-il; ô père infortuné, ô malheureux roi! Il n'en put dire davantage; ses larmes & ses soupirs coupèrent le fil de la voix; la reine & la princesse épouvantées lui demandèrent ce qu'il avoit; enfin il leur dit qu'il venoit d'arriver un géant d'une grande démesurée, qui se disoit ambassadeur du dragon du lac, lequel, suivant sa promesse qu'il avoit exigée du roi pour lui aider à combattre & à vaincre les monstres, venoit demander la princesse Moufette, afin de la manger en pâté; qu'ils étoit engagé par des sermens épouvantables de lui donner tout ce qu'il vouloit; & en ce temps-là on ne savoit pas à quoi elle manqueroit.

La reine entendant ces tristes nouvelles, poussa des cris affreux, elle serra la princesse entre ses bras. L'on m'arrachera plutôt la vie, dit-elle, que de me résoudre à livrer ma fille à ce monstre; qu'il prenne notre royaume & tout ce que nous

possédons? père dénaturé; pourriez-vous donner les mains à une si grande barbaquie? Quoi! mon enfant seroit mis en pâté! je n'en peux soutenir la pensée, envoyez-moi ce barbare ambassadeur, peut-être que mon affliction le touchera.

Le roi ne repliqua rien; il fut parler au géant, & l'amena ensuite à la reine, qui se jeta ensuite à ses pieds; elle & la princesse le conjurèrent d'avoir pitié d'elles, & de persuader au dragon de prendre tout ce qu'elles avoient, & de sauver la vie à Moufette, mais il leur répondit que cela ne dépendoit du tout de lui, & que le dragon étoit trop opiniâtre & trop friand, que lorsqu'il avoit en tête de manger quelque bon morceau, tous les dieux ensemble ne lui en ôteroient pas l'envie; qu'il leur conseilloit en ami de faire la chose de bonne grace, parce qu'il en pourroit encore arriver de plus grands malheurs. A ces mots la reine s'évanouit, & la princesse en auroit fait autant, sans qu'il falloit qu'elle secourût sa mère.

Ces tristes nouvelles furent à peine répandues dans le palais, que toute la ville les sut; l'on n'entendoit que des pleurs & des gémissemens, car Moufette étoit adorée. Le roi ne pouvoit se résoudre de

la donner au géant, & le géant qui avoit déjà attendu plusieurs jours, commençoit à se lasser, & menaçoit d'une manière terrible. Cependant le roi & la reine disoient : que peut-il nous arriver de pis ? Quand le dragon du lac viendrait nous dévorer, nous ne serions pas plus affligés ; si l'on met notre Moufette en pâté, nous sommes perdus. Là-dessus le géant leur dit qu'il avoit reçu des nouvelles de son maître, & que si la princesse vouloit épouser un neveu qu'il avoit, il consentoit à la laisser vivre ; qu'au reste ce neveu étoit beau & bien fait, qu'il étoit prince, & qu'elle pourroit vivre fort contente avec lui.

Cette proposition adoucit un peu la douleur de leurs majestés ; la reine parla à la princesse, mais elle la trouva beaucoup plus éloignée de ce mariage que de la mort. Je ne suis point capable, lui dit-elle, madame, de conserver ma vie par une infidélité ; vous m'avez promise au prince Mousy, je ne serai jamais à d'autre. Laissez-moi mourir, la fin de ma triste vie assurera le corps de la vôtre. Le roi survint, il dit à sa fille tout ce que la plus forte tendresse peut faire imaginer ; elle demeura ferme dans ses senti-

nens ; & pour conclusion, il fut résolu de la conduire sur le haut d'une montagne, où le dragon du lac la devoit venir prendre.

L'on prépara tout pour ce triste sacrifice ; jamais ceux d'Iphigénie & de Psyché n'ont été si lugubres ; l'on ne voyoit que des habits noirs, des visages pâles & consternés, quatre cents jeunes filles de la première qualité s'habillèrent de longs habits blancs, & se couronnèrent de cyprès pour l'accompagner ; on la portoit dans une litière de velours noir découverte, afin que tout le monde vit ce chef-d'œuvre des dieux ; ses cheveux étoient épars sur ses épaules, rattachés de crêpes, & la couronne qu'elle avoit sur sa tête, étoit de jasmins mêlés de quelques soucis. Elle ne paroissoit touchée que de la douleur du roi & de la reine, qui la suivoient, accablés de la plus profonde tristesse ; le géant armé de toutes pièces, marchoit à côté de la litière où étoit la princesse, & la regardant d'un œil avide, il sembloit qu'il étoit assuré d'en manger sa part ; l'air retentissoit de soupirs & de sanglots, le chemin étoit inondé des larmes que l'on répandoit.

Ha ! Grenouille, Grenouille, s'écrioit

la reine, vous m'avez b e n abandonnée ? Hélas ! pourquoi ne donniez vous votre secours dans la sombre plaine, puisque vous me le déniez à présent. Que je serois heureuse d'être morte alors ! Je ne verrois pas aujourd'hui toutes mes espérances déçues ! je ne verrois pas, dis-je, ma chère Moufette, sur le point d'être dévorée.

Pendant qu'elle faisoit ses plaintes, l'on avançoit toujours, quelque lentement que l'on marchât ; & enfin l'on se trouva au haut de la fatale montagne. En ces lieux les cris & les regrets redoublèrent d'une telle force, qu'il n'a jamais été rien de si lamentable ; le géant convia tout le monde de faire ses adieux & de se retirer. Il falloit bien le faire, car en ce temps-là on étoit fort simple & on ne cherchoit des remèdes à rien.

Le roi & la reine s'étant éloignés ; monterent sur une autre montagne avec toute leur cour, parce qu'ils pouvoient voir de-là ce qui alloit arriver à la princesse. Et en effet, ils ne restèrent pas long-temps sans appercevoir en l'air un dragon qui avoit près d'une demi-lieue de long, bien qu'il eût six grandes ailes il ne pouvoit presque voler, tant son corps étoit pesant, tout couvert des écailles bleues &

de

de longs dards enflammés, sa queue faisoit cinquante tours & demi, chacune de ses griffes étoit de la grandeur d'un moulin à vent, & on voyoit dans sa gueule béante, trois rangs de dents aussi longues que celles d'un éléphant.

Mais pendant qu'il s'avançoit peu-à-peu, la chère & fidelle Grenouille, montée sur un épervier, vola rapidement vers le prince Moufy. Elle avoit son chaperon de roses, & quoiqu'il fût enfermé dans son cabinet, elle y entra sans chef. Que faites-vous ici, amant infortuné, lui dit-elle ? Vous rêvez aux beautés de Moufette qui est dans ce moment exposée à la plus rigoureuse catastrophe. Voici donc une feuille de rose en soufflant dessous, j'en fais un cheval rare, comme vous allez voir. Il parut aussi-tôt un cheval tout vert, il avoit douze pieds & trois têtes ; l'une jettoit du feu, l'autre des bombes, & l'autre des boulets de canon. Elle lui donna une épée qui avoit dix-huit aunes de long, & qui étoit plus légère qu'une plume ; elle le revêtit d'un seul diamant dans lequel il entra comme dans un habit, & bien qu'il fût plus dur qu'un rocher, il étoit si maniable qu'il ne le génoit en rien. Partez, lui dit-elle, courez ;

D

volez à la déf nse de ce que vous aimez, le cheval vert que je vous donne vous mènera où elle est; quand vous l'aurez délivrée, faites-lui entendre la part que j'y ai.

Généreuse fée, s'écria le prince, je ne puis à présent vous témoigner toute ma reconnaissance, je me déclare pour jamais votre esclave très-fidèle. Il monta sur le cheval aux trois têtes; aussi-tôt il se mit à galoper avec ses douze pieds, & faisoit plus de diligence que trois des meilleurs chevaux, de sorte qu'il arriva en peu de temps au haut de la montagne où il vit sa chère princesse toute seule, & l'affreux dragon qui s'en approchoit lentement. Le cheval vert se mit à jeter du feu, des bombes & des boulets de canon, qui ne surprirent pas médiocrement le monstre; il reçut vingt coups de ces boulets dans la gorge, qui entamèrent un peu les écailles, & les bombes lui crevèrent un œil. Il devint furieux & voulut se jeter sur le prince; mais l'épée de dix-huit aunes étoit d'une si bonne trempe, qu'il la manioit comme il vouloit, lui enfonçant quelquefois jusqu'à la garde, ou s'en servant comme d'un fouet. Le prince n'auroit pas laissé

le sentir l'effort de ses griffes, sans l'avoit de diamant qui étoit impénétrable.

Moufette l'avoit reconnu de fort loin, car le diamant qui le couvroit étoit brillant & clair, de sorte qu'elle fut saisie de la plus mortelle appréhension dont une maîtresse puisse être capable; mais le roi & la reine commencèrent à sentir dans leur cœur quelques rayons d'espérance, car il étoit fort extraordinaire de voir un cheval à trois têtes, à douze pieds, qui jettoit feu & flamme, & un prince dans un étui de diamans, armé d'une épée formidable, venir dans un moment si nécessaire; & combattre avec tant de valeur. Le roi mit son chapeau sur sa canne & la reine attacha son mouchoir au bout d'un bâton, pour faire des signes au prince & l'encourager. Toute leur suite en fit autant. En vérité, il n'en avoit pas besoin, son cœur tout seul & le danger où il voyoit sa maîtresse, suffisoient pour l'animer.

Quels efforts ne fit-il point! La terre étoit couverte des dards, des griffes, des cornes, des ailes & des écailles du dragon, son sang couloit par mille endroits, il étoit tout bleu & celui du cheval à trois têtes étoit tout vert, ce qui faisoit une

nuance assez singulière sur la terre. Le prince tomba cinq fois, il se leva tous les jours, il prenoit son temps pour remonter sur son bon cheval, & puis c'étoit des canonades & des feux grégeois qui n'ont jamais rien eu de semblable; enfin le dragon perdit ses forces, il tomba, & le prince lui donna un coup dans le ventre qui lui fit une épouvantable blessure, mais ce qu'on aura peine à croire, & qui est pourtant aussi vrai que le reste du conte, c'est qu'il sortit par cette large blessure un prince le plus beau & le plus charmant que l'on ait jamais vu; son habit étoit de velours bleu fonds d'or, tout brodé de perles, il avoit sur sa tête un petit morion à la grecque, ombragé de plusieurs branches. Il accourut, les bras ouverts, & embrassant le prince Moufy: que ne vous dois-je pas; mon chère libérateur, lui dit-il? Vous venez de me délivrer de la plus affreuse prison où jamais un souverain puisse être renfermé. J'y avois été condamné par la fée-lionne, il y a seize ans que j'y languis, & son pouvoir étoit tel, que malgré ma volonté elle me forçoit à dévorer cette adorable princesse, menez-moi à ses pieds pour que je lui explique mon malheur.

Le prince Moufy, surpris & charmé d'une aventure si étonnante, ne voulut céder en rien aux civilités de ce prince, ils se hâtèrent de joindre la belle Moufette qui rendoit de son côté mille graces aux dieux pour un bonheur si inespéré; le roi, la reine et toute la cour étoient déjà auprès d'elle, chacun parloit à la fois, personne ne s'entendoit; l'on pleuroit presque autant de joie, que l'on avoit pleuré de douleur; enfin, pour que rien ne manquât à la fête, la bonne grenouille parut en l'air, montée sur un épervier, qui avoit des sonnettes d'or aux pieds. Lorsque l'on entendit drelin dindin, chacun leva les yeux, l'on vit briller le chaperon de roses comme un soleil, & la grenouille étoit aussi belle que l'aurore. La reine s'avança vers elle & la prit par une de ses petites pates, aussi-tôt la sage grenouille se métamorphosa, & parut comme une grande reine; son visage étoit le plus agréable du monde. Je viens, s'écria-t-elle? pour couronner la fidélité de la princesse Moufette, elle a mieux aimé exposer sa vie que de changer, mais il le fera bien davantage dans les siècles à venir. Elle prit aussi-tôt deux couronnes de myrthe qu'elle mit sur la tête des deux amans qui s'ai-

moient, & frappant trois coups de sa baguette, l'on vit que tous les os du dragon s'élevèrent pour former un arc de triomphe, en mémoire de la grande aventure qui venoit de se passer.

Ensuite cette belle & nombreuse troupe s'achemina vers la ville, chantant hymen & hyménée avec autant de gaieté qu'ils avoient célébré tristement le sacrifice de la princesse. Ses noces ne furent différées que jusqu'au lendemain; il est aisé de juger de la joie qui les accompagna.

*La reine que je viens de peindre,
Au milieu des horreur s'd'un infernal séjour,
Pour ses jours n'avoit rien à craindre;
Pour elle l'amitié se joignoit à l'amour.
Grenouillette & Moufy lui marquèrent leur
zèle,*

*Par de communs efforts;
Malgré la lionne cruelle,
Ils furent l'arracher de ces funestes bords.
Des époux si constants, des amis si sincères
Etoient du vieux temps de nos pères,
Ils ne sont plus de ce temps-ci.
Le siècle de Féerie en a toute la gloire.
Par le trait que je cite ici
De l'époque de mon histoire
On peut être assez averti.*

F I N.



